

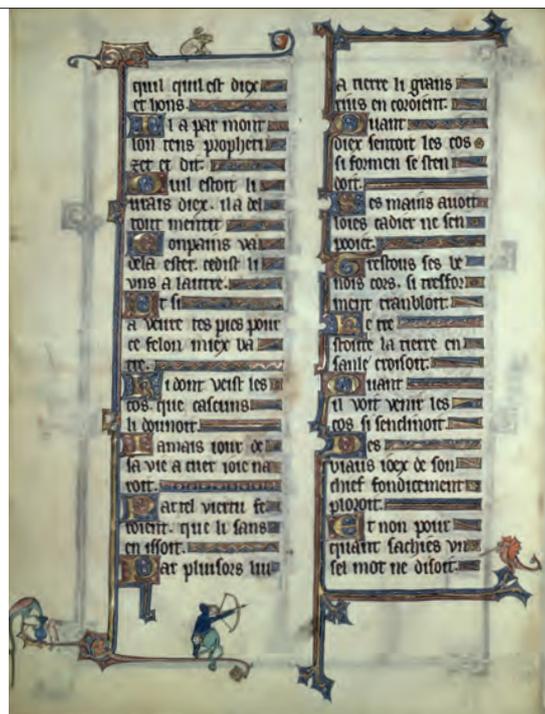
La liberté des marges

Aux frontières du texte, les marges offrent à l'enlumineur un espace de liberté dont il use largement de la fin du XII^e à la fin du XIV^e siècle; les ateliers de la région de Tournai fournissent de beaux exemples de cette liberté créative des enlumineurs au tournant des XIII^e et XIV^e siècles.

Intervenant après le copiste, l'enlumineur y donne libre cours à son imagination par des combinaisons nouvelles et provocantes, longtemps qualifiées de « drôleries ». Ces images, il lui arrive de les créer – quelle que soit la nature (religieuse ou profane) du texte – à partir d'une lecture personnelle et volontairement déformante du texte, se moquant par exemple du copiste coupant malencontreusement en fin de colonne de texte le mot : *culpa* en *cul/ pa*, ce qui donne lieu à un singe montrant son derrière; ou bien en se livrant à des jeux de mots étymologiques ou à des rapprochements à la logique surprenante. Les scènes, souvent placées sur les antennes qui prolongent les lettres ornées ou historiées, représentent des personnages grotesques, étranges, zoomorphes ou tout simplement exclus ou bannis vivant aux franges de la société, qui sont rarement pures fantaisies,

même si leur déchiffrement est parfois difficile. Les marges soulignent alors le texte en une glose* parodique, irrévérencieuse, pouvant être très crue, voire blasphématoire. Exemples parmi les plus bénins : une religieuse donnant le sein à un singe/image inversée d'une Vierge allaitant; ou un chevalier fuyant devant un lièvre ou un escargot. La liberté sans retenue des marges voisine sans difficulté avec le sérieux du texte : le mélange profane/sacré est habituel à l'époque médiévale, en raison de l'usage de la *disputatio* alimentée par les confrontations des contraires. Au XV^e siècle, les marges s'assagissent et les saynètes qu'elles contiennent, mêlées à une décoration luxuriante, répétitive et tentée par le trompe-l'œil, sont devenues ornement inoffensif.

*Au sens strict, la glose est l'explication proposée à un texte obscur.



Livre d'heures
Parodie de la fable « Le Renard et la Cigogne »
Picardie, XIII^e siècle
BnF, Ms lat., 14 284, f^o 12 v^o

Une grande miniature ouvre le récit des exploits du héros dont les plus marquants sont indiqués dans le **texte introductif** en lettres rouges avant que commence le récit proprement dit sur deux colonnes et scandé par des lettres et lettrines finement décorées.



Les prouesses les plus fameuses sont figurées côte à côte : l'exploit du pont de l'épée, la victoire sur les lions, le combat contre Méléagant sous les yeux de Guenièvre attendant sa délivrance. Le fond d'or et de fins rinceaux, généralement réservé aux scènes sacrées ainsi que **le paon** traditionnellement oiseau du paradis, devenu oiseau aristocratique, participent à l'exaltation d'une vie chevaleresque rêvée faite d'exploits guerriers et d'amour courtois.

La marge qui court autour du texte raconte tout autre chose. Elle offre le contrepoint ironique et gaillard d'un monde inversé et subversif dans lequel les femmes, qu'elles soient religieuses ou dames de cour, mènent le jeu sexuel, usant du tir à l'arc – arme jugée déloyale en chevalerie – sur une cornemuse symbole sexuel, de minauderies menant à l'embrassement attendu mais dont les suites s'avèrent douloureuses pour le partenaire : il tombe malade! Les singes aux attitudes humaines, chanteur, aide-médecin, maître donnant les verges, ponctuent le déroulement de cette contre-histoire en un commentaire ironique et moralisateur.

Aventures de Lancelot
Cycle Lancelot-Graal
Atelier de Tournai, 1345
BnF, Ms fr., 122, f^o 1